

Ralentir l'écoulement de l'eau

Que ce soit planifié ou simplement adapté à la situation – deux fermes veulent garder l'eau sur leurs surfaces et s'y prennent différemment pour le faire.

Textes et photos: Jeremias Lütold

«Éviter les conflits d'intérêts»

«Le castor a divisé le village», dit Ruedi Bühler de Heimenhausen BE en montrant lors d'une visite le long de l'Inkwiler Seebach les digues construites par les castors et les rives qu'ils ont creusées pour y habiter. «Les uns se réjouissent de cet aménagement du paysage, les autres craignent des dégâts», ajoute le paysan bio. Les activités des castors ont des avantages pour sa ferme. Le Seebach passe derrière la stabulation et coulait jusqu'à il y a deux ans à un niveau plus bas. Les digues des castors élèvent maintenant le niveau de l'eau de près d'un mètre à plusieurs endroits. «Nous sommes ici sur la moraine terminale du glacier du Rhône, et sous une couche de gravier se trouve une épaisse couche de limon.» Avant que le niveau du Seebach soit abaissé dans les années 1990, les prairies riveraines étaient régulièrement inondées ou détrempées. Avec les digues des castors, l'eau coule de nouveau dans les couches de sol voisines au lieu de s'écouler rapidement. L'abaissement de la vitesse d'écoulement a pour résultat que les puits situés sur le domaine, qui ont été vides dès le début de l'été pendant de nombreuses années, contiennent de nouveau de l'eau pendant tout l'été.

Les puits de nouveau remplis facilitent la culture des pommes de terre. «Si je peux réussir à coup sûr des cultures rentables comme les pommes de terre, je tolère volontiers quelques dégâts causés par les castors», dit Ruedi Bühler. Les castors se servent volontiers dans le colza tout proche ou endommagent les arbres d'une parcelle de forêt, et ils font



«Je tolère quelques dégâts causés par les castors.»

Ruedi Bühler, Paysan bio

perdre quelques terres cultivées, mais il est aussi clair que la situation pourrait être différente déjà à 200 mètres de là s'il y a par exemple des drainages qui pourraient se boucher à cause de l'activité des castors. Il faut donc examiner soigneusement chaque situation avant de pouvoir dire que la cohabitation avec le castor est avantageuse pour tout le monde.

Ruedi Bühler sait cependant par expérience que les conflits d'intérêts peuvent être contournés si tous les concernés collaborent bien. En 2015, il a pu en tant que conseiller municipal amener des agricultrices et des agriculteurs, le canton et la protection de la nature à conclure un accord pour conserver sur une longueur de 700 mètres les méandres naturels de l'Önz malgré les effondrements de berges, les dégâts causés

par les castors à des haies et à des arbres et la diminution des rendements fourragers de certaines parcelles riveraines. Il a fallu pour ça un contrat de servitude qui règle les dédommagements. «Certains sont certainement contents surtout parce qu'il y a de l'argent, mais les avantages vont bien plus loin que ça», fait remarquer Ruedi Bühler. Au lieu de couler sur seulement trois mètres de largeur, l'Önz en fait maintenant six et traverse lentement la petite vallée en traçant de larges courbes. Des biotopes et habitats humides se sont créés autour de la petite rivière. La renaturation de l'Önz a clairement des influences positives sur le microclimat local: «Quand l'eau s'écoule plus lentement, il en reste davantage sur place.»

Ferme bio de Ruedi Bühler, Heimenhausen BE

Méthode d'agriculture: Bourgeon

Surface agricole utile: 32 ha, dont notamment 16 ha de terres assolées et 10 ha de production fourragère

Cultures: Pommes de terre, colza

Cheptel: Vaches laitières et poules pondeuses (total 31,38 UGB)

 www.biomondo.ch > Rechercher (Entreprises): «Ruedi Bühler»



L'élévation du niveau par les digues permet à l'eau de s'infiltrer horizontalement dans les couches de gravier au lieu de couler rapidement.

«On veut avoir des fourrages»

«Nous pratiquons déjà des semis de couverture, des engrais verts et un travail ménageant du sol pour favoriser l'humification, mais maintenant nous voulons aller plus loin et aborder le problème des sécheresses au niveau du paysage», dit Esther Achermann, cheffe d'exploitation adjointe de la ferme Dietisberg à Diegten BL à plus de 600 mètres d'altitude. Ils ont eu ces derniers étés des problèmes récurrents et toujours plus importants de sécheresse. Les cultures fourragères importantes pour la ferme en pâtissent particulièrement – la deuxième coupe est même entièrement tombée à l'eau ces dernières années. Des animaux ont parfois dû être affouragés à l'étable à cause des pâturages desséchés en été. Il y a beaucoup de précipitations au printemps et en automne, ce qui a même provoqué une inondation dans la vallée en 2021. Quand il pleut, une prairie située un peu en dessous de la stabulation est détrempée. «On blaguait parfois en disant qu'on aurait volontiers un lac à cet endroit», se rappelle Esther Achermann. Des raisons suffisantes pour aller à la séance d'information sur le projet Slow Water (voir encadré) en février 2024.

Cette participation et le contact avec la cheffe de projet Sereina Grieder du centre Ebenrain pour l'agriculture, la nature et l'alimentation ont débouché sur un groupe de projet commun avec les experts externes Johannes Heeb et Johanna von Toggenburg. Ils ont examiné ensemble le domaine de plus près et clarifié où il y a des sources et des puits, comment l'eau se déplace et quelles modifications pourraient être faites. Quelques mois plus tard il y avait déjà un concept grossier avec diverses mesures. Le groupe de projet recommandait entre autres des installations agroforestières sur certaines parcelles.



Esther Achermann devant un endroit souvent détrempé qui est transformé en étang de rétention dans le cadre du projet Slow Water. Photos: Jeremias Lütold

«Ici, en zone de montagne, on a souvent peu de place, et des rangées d'arbres supplémentaires compliqueraient le travail, alors les systèmes agroforestiers nous paraissent peu adéquats», dit Esther Achermann au sujet des réflexions de son équipe qui comprend le chef d'exploitation Adrian Thomet et trois autres collègues. L'équipe peut par contre bien s'imaginer d'autres mesures comme la plantation de haies (éventuellement aussi comme haies fourragères) avec des canaux d'infiltration, les bassins d'infiltration en dessus d'une grande prairie dans la forêt ou les ourlets sur terres assolées. Dans la planification, le rêve de lac s'est transformé en étang de rétention. Une partie des coûts pour la planification et la réalisation sont assumés par Slow Water. Le groupe de projet élabore un concept détaillé, un devis précis et une vue d'ensemble des éventuelles demandes de permis de construire.

Plus de cent personnes vivent dans la ferme et institution sociale Dietisberg. Le maraîchage couvre largement les besoins de la communauté. Pour rendre l'irrigation indépendante à long terme de l'eau de source, un autre étang de rétention est prévu à proximité des surfaces de légumes. Selon Esther Achermann, les mesures envisagées vont bien avec la philosophie de la ferme, qui va essayer de maintenir sa production animale dans des cycles; le bien-être animal est important pour elle, de même que l'agriculture régénérative et l'humification.

Dietisberg Landwirtschaft, Diegten BL

Méthode agricole: IP Suisse

Surface agricole utile: 100 ha, dont notamment 30 ha de terres assolées, 16 ha de prairies temporaires, 1,4 ha de maraîchage

Cultures: Orge d'automne, blé d'automne, triticale

Cheptel: Vaches laitières, truies d'élevage, porcs d'engraissement, poules, chèvres (total 106,8 UGB)

📧 www.dietisberg.ch (DE)



Atténuer la sécheresse et diminuer l'érosion

Le projet Slow Water, du centre Ebenrain pour l'agriculture, la nature et l'alimentation à Sissach BL et du canton de Lucerne, élabore avec des entreprises agricoles et des communes des stratégies individuelles en harmonie avec le bassin versant dans les régions pilotes d'Oberbasel, de Moostal Riehen et de Luzern-West. Le projet vise à long terme de maintenir la capacité de rendement des productions végétales et animales, de réduire les prélèvements d'eau par l'agriculture, de ralentir l'écoulement de l'eau, d'augmenter le stockage d'eau de pluie et d'empêcher l'érosion. Les mesures doivent également apporter une contribution à l'approvisionnement en eau des communes. Différentes mesures traditionnelles ou nouvelles de rétention de l'eau sont utilisées dans le projet. À la question de la compatibilité des différentes mesures et des exigences à leur égard avec les requêtes de l'encouragement de la biodiversité, la responsable du projet Sereina Grieder répond: «Un étang de rétention garni d'une bêche pré suppose des cultures irrigables comme les légumes.» Les mesures du projet sont en principe testées à Ebenrain pour savoir si elles sont réalisables avec des contrats de promotion de la biodiversité. On essaie autant que possible de tenir compte des souhaits des producteurs et de concevoir des mesures compatibles avec la biodiversité.

📧 www.baselland.ch > Rechercher: «Slow Water» (DE)